



Voix et rythmes du travail, ici

Mark Cormier est dans la
boucle du coffret musical
Work Work Work produit
par Jim Payne.

6



Photo : Jacinthe Tremblay

**Besoin d'un
service de garde
en français ?**

CONSULTATION
INSCRIPTION EN LIGNE :
www.fpftnl.ca/consultation
- BILINGUE ✨ BILINGUAL -
10 octobre 2019 Centre des
17H - 19H Grands-Vents
65 Ridge Road,
St. John's



**Les eaux usées
s'invitent aux élections** 2

**40 familles en attente
d'une garderie** 5

**Elles rament à
Toronto et gagnent** 11

POLITIQUE

Les eaux usées s'invitent dans la campagne électorale

Une centaine de municipalités de la province affirment être dans l'incapacité de se conformer aux exigences fédérales sur le traitement des eaux usées rejetées dans les cours d'eau. Leurs élus pressent Ottawa de leur venir en aide.

Marilynn Guay Racicot

« Il s'agit un enjeu électoral fédéral qui doit être résolu. Sans ressources, sans temps ni plan à long terme, la réglementation sur le traitement des eaux usées ne pourra être respectée », a déclaré le président du regroupement des municipalités de Terre-Neuve-et-Labrador (Municipalities Newfoundland and Labrador - MNL) Tony Keats lors d'une réunion d'urgence tenue à St. John's le 6 septembre dernier.

Cette déclaration de monsieur Keats, également maire du village de Dover, a été appuyée par la centaine de représentants des municipalités venus des quatre coins de l'île et du Labrador pour se faire entendre.

Réglementation plus sévère

Une nouvelle réglementation fédérale sur le traitement des eaux usées est entrée en vigueur à la fin juin 2012. Les municipalités et autres organisations touchées avaient jusqu'au 1^{er} janvier 2015 pour s'y conformer. Ce règle-

ment s'applique aux exploitants de systèmes qui recueillent 100 000 litres d'eau par jour ou plus, et dont les rejets sont déversés dans des océans et autres cours d'eau.

À Terre-Neuve-et-Labrador, ce règlement touche 115 municipalités, qui doivent y adapter leurs systèmes actuels ou se doter de systèmes conformes. Actuellement, seulement 10 d'entre elles répondent à ses exigences. Plusieurs représentants des municipalités qui ne respectent pas la réglementation disent avoir reçu des menaces d'amendes et

même d'emprisonnement à la suite de la visite d'agents fédéraux.

Extension requise

Déplorant cette situation, les représentants des municipalités qui ne respectent pas la nouvelle réglementation assurent ne pas agir par mauvaise foi. Tous sont d'accord avec la nécessité de resserrer les règles pour éviter de polluer l'eau. Toutefois, ils affirment avoir les mains liées par un manque d'expertise et de ressources humaines et financières.

Les municipalités qui jugeaient être dans l'incapacité de respecter les délais prévus avaient jusqu'en juin 2014 pour demander une extension pouvant aller jusqu'en 2040. Seulement 65 municipalités en ont fait la demande, dont trois à Terre-Neuve-et-Labrador. Ces dernières ont jusqu'au 31 décembre 2020 pour mettre à jour ses installations.

Malgré cette extension, impossible d'y arriver à temps pour St. John's, selon sa mairesse adjointe Sheilagh O'Leary. « Même si nous avons déjà des équipements en place, nous ne serons pas en mesure de respecter les délais. Un minimum de cinq années sont nécessaires pour la construction de systèmes adéquats », a-t-elle signalé. Le montant des travaux requis dans la capitale s'élève à 255 millions de dollars.

Les députés fédéraux à l'écoute

Tenue à la veille du déclenchement de la campagne électorale fédérale, cette rencontre d'urgence a été prise au sérieux par les élus fédéraux. Les sept députés de Terre-Neuve-et-Labrador, tous Libéraux, ont écouté avec attention les plaidoyers des maires, qui ont d'ailleurs déploré un manque de soutien et de communication de leur part dans ce dossier.

De façon unanime, les députés ont admis qu'un manque de communication entre les différents acteurs avait nui aux municipalités, notamment en ce qui concerne les autorisations de transition. Les députés se sont voulus rassurants : ils ont invité MNL à leur soumettre officiellement les demandes de ses membres.

« Ce n'est pas un dossier sexy, mais c'est important. Notre équipe va s'asseoir et en parler », a affirmé Nick Whalen, député de St. John's Est. De son côté, Seamus O'Reagan, ministre des Affaires autochtones et député dans St. John's Sud-Mount Pearl, s'est engagé à travailler rapidement sur ce dossier. « Nous allons trouver des solutions. Nous ne cessons pas notre travail durant la campagne », a-t-il promis.

Résolutions : temps et argent

Deux résolutions ont été adoptées par les élus locaux. Ils demandent la réouverture des autorisations transitoires pour allonger la période de mise aux normes ou de mise en place de systèmes conformes.

Ils demandent aussi du financement fédéral pour effectuer les travaux requis. Leur solution : doubler la part du Fonds fédéral de la taxe sur l'essence versé aux municipalités pour financer des travaux d'infrastructures et de l'indexer annuellement selon les taux d'inflation.

Municipalities Newfoundland and Labrador entend revenir sur ce dossier lors de sa conférence annuelle qui se tiendra du 14 au 16 novembre à St. John's.

Besoin d'un service de garde en français ?



CONSULTATION

INSCRIPTION EN LIGNE :
www.fpftnl.ca/consultation

- BILINGUE  BILINGUAL -

10 octobre 2019

17H - 19H

Centre des
Grands-Vents
65 Ridge Road,
St. John's

Terre-Neuve
Labrador

LA FÉDÉRATION DES
PARENTS FRANCOPHONES
DE TERRE-NEUVE
ET DU LABRADOR

ÉDUCATION

Le CA du CSFP reprend ses réunions régulières

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) avait une bonne raison de se réjouir lors de sa 105^e réunion régulière, le 14 septembre. Les dix finissants de 12^e année en juin 2019 ont obtenu leur diplôme d'études secondaires!

Jacinthe Tremblay

Les réjouissances de cette fiche de diplomation parfaite du CSFP ont toutefois été assombries par un nouveau décès tragique de l'enseignante du Centre éducatif l'ENVOL de Labrador City,

Joannie Boyer. Les membres du conseil d'administration ainsi que les membres du personnel présents ont observé une minute de silence en sa mémoire en début de rencontre. Le président du CA, Brian Lee, a aussi tenu à souligner le soutien de l'Association francophone du Labrador (AFL) et des parents de l'ENVOL à son personnel enseignant et à ses élèves.

Les bonnes et les moins bonnes nouvelles ont suivi sous la présidence de Brian Lee présent au Centre des Grands-Vents pour l'occasion, ainsi que des membres du CA Michael Clair, Charly Mini, Carole Gilligham, également sur place, et Stevens Proulx, de Labrador City, par vidéoconférence. Le vice-président Denis Michaud, le conseiller Dillon

Jesso et la conseillère Edna Hall étaient absents de la réunion.

Recrutement et formation

Au moment de cette rencontre, le 14 septembre, presque tous les postes affichés pour l'actuelle année scolaire avaient été comblés, dont tous les postes de direction des six écoles du CSFP

ainsi que le poste de spécialiste en mathématiques de la maternelle à la 6^e année au siège social. Le conseil était toutefois à la recherche d'un poste à 50 % des tâches pour l'école Boréale, d'un poste à temps plein

LA SUITE EN PAGE 11

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

St. John's se joint aux manifestations mondiales le 27 septembre

Aux quatre coins de la planète, des hordes d'étudiants inquiets pour leur futur feront l'école buissonnière ce vendredi 27 septembre pour dénoncer l'inaction contre les changements climatiques.



Photo : Marilyn Guay Racicot

Le 15 mars 2019, plus d'une centaine d'étudiants ont milité en faveur de l'action climatique à St. John's, en compagnie de personnalités politiques. Le mouvement reprend de plus belle dans la capitale terre-neuvienne le 27 septembre.

Marilynn Guay Racicot

À St. John's, les étudiants démontreront leur solidarité en faveur de cette lutte à l'occasion d'une manifestation. À compter de 11 h,

les militants marcheront depuis la tour de l'horloge sur le campus de l'Université Memorial jusqu'au Confederation Building, où des discours, des performances et d'autres activités auront lieu. D'autres événements pourraient se tenir ailleurs dans la province.

Greta Thunberg à Montréal

Ce mouvement de protestations mondiales de la jeunesse a été initié par l'adolescente activiste suédoise Greta Thunberg au printemps dernier. La militante sera en sol canadien

lors de cette journée à la suite de sa traversée de l'Atlantique à bord d'un voilier de course zéro carbone pour prendre part au sommet mondial de l'ONU à New York. Elle participera à la grande manifestation prévue à Montréal le 27 septembre.

Bien que les jeunes portent le flambeau, le mouvement s'étend maintenant à toute la population. Ainsi, des militants de tous les âges se joindront aux multiples événements prévus lors de cette journée.

ÉDITORIAL

Bientôt le 35^e anniversaire

Avec cette édition, prend fin la 34^e année de publication du *Gaboteur*. Son numéro 1, volume 1, a été publié le 5 octobre 1984.

Comment célébrer les 35 ans de l'improbable survie d'un média d'information imprimé et distribué par abonnement dans un territoire aussi immense que celui de Terre-Neuve-et-Labrador? Nous n'allons pas ici vendre la mèche sauf pour vous prévenir que la nostalgie et le rappel des grands faits d'armes de la francophonie provinciale des

35 dernières années ne sont pas au menu.

À compter de la prochaine édition, nous allons tourner nos regards vers l'avenir, notamment en consacrant les pages centrales aux grands dossiers qui nous touchent, comme francophones, comme citoyens de Terre-Neuve-et-Labrador et comme habitants de cette planète. Des clins d'oeil au passé seront parfois parmi les ingrédients des parutions de la 35^e année : il ne faut quand même pas balayer l'histoire si on veut bien bâtir le futur.

Transition

Cette 35^e année sera aussi marquée par l'arrivée d'une nouvelle direction générale. Voilà une autre façon de se tourner vers l'avenir, pour l'équipe du *Gaboteur* et également pour moi. Je compte en effet continuer d'être active, de multiples manières. Je ne vais pas ici non plus vendre la mèche sur mes projets que je vais, dans ce cas, garder pour mes proches.

D'ici à ce que je prenne ma retraite du *Gaboteur*, au plus tard

avant les Fêtes, je resterai dans les parages et sans doute aussi parfois dans ses pages. Mais vous en saurez plus sur le nouveau visage qui prendra le relais par une communication qui vous viendra par le conseil d'administration du journal, dans un avenir plus ou moins rapproché.

D'ici là, bonne lecture de cette première mouture de l'automne 2019 du *Gaboteur*!

Jacinthe Tremblay



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et meilleure annonce fabriquée maison

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nancy Boutin, *relations avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste et adjointe à la rédaction
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale
Jacinthe Tremblay - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Liz Fagan, Dominique Lebel
et Nadine Tremblay.

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)
650 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



OURAGAN : LA QUESTION PRÉALABLE

Si vous habitez à Terre-Neuve et que vous avez des proches sur le continent, au Labrador ou ailleurs, vous avez certainement reçu la question « Et puis, c'était comment Dorian? ». Votre réponse est sans doute « Nous avons survécu ». Au *Gaboteur*, nous avons plutôt demandé à la nouvelle monitrice de français dans les écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) de Port-au-Port comment, dans ce coin de l'île, on a attendu Dorian.

RÉCIT

EN ATTENDANT DORIAN À CAP-SAINT-GEORGES

Liz Fagan

Les aînés se souviennent - Avec le beau paysage vient une responsabilité : la proximité à la mer nous expose aux tempêtes, auxquelles la péninsule de Port-au-Port n'est pas étrangère. Quelques habitants âgés se souviennent encore des histoires de l'ouragan du 8 septembre 1891 qui a détruit plusieurs petits navires, d'ici à Port-aux-Basques. Depuis, la nécessité de se préparer aux tempêtes a été prise plus au sérieux.

On se prépare ou pas? Dorian se dirige vers nous, en ce samedi 7 septembre 2019. À Cap-Saint-Georges, on peut voir des chaises de patio sécurisées avec de la corde ou rangées dans les garages. Cela donne des indices que nous allons être confrontés à une tempête considérable, non?

Cependant, comme partout à Terre-Neuve, si on demande aux gens de la place à quoi ils s'attendent, on reçoit des avis différents. « Nous ne la verrons même pas », me dit une femme en tondant sa pelouse. Un homme, bien installé sur son patio avec son chien, me dit qu'il ne s'inquiète pas trop : « J'ai vu beaucoup de tempêtes ici. Nous survivrons. » Il est probable qu'il faisait référence aux ouragans Alice en 1973, ou bien Evelyn en 1977.

Pas facile d'obtenir des informations complètes des sources différentes!

Lire le vent - Élevée par des parents des petites communautés de pêche de Saint Mary's et l'île Bell, on m'a appris l'importance de savoir lire le vent et la mer pour prédire la météo. Heureusement, sur la péninsule, nous disposons de plusieurs experts de cette lecture, comme ces deux pêcheurs rencontrés sur le quai de Cap-Saint-Georges.

« Nous nous préparons toujours bien en avance, car les prévisions météorologiques officielles ne sont pas toujours fiables. Nous suivons le vent, car il a moins tendance à nous mentir », me dit l'un deux avec un doux accent franco-terre-neuvien.

Son collègue ajoute en anglais que le vent sera certainement la source principale de problèmes pour la côte ouest de Terre-Neuve. « Sa vitesse sera certainement de 60 à 90 noeuds », me disent mes nouveaux amis pêcheurs. Autrement dit, le vent soufflera entre 100 à 160 km/h. (Conversion pour les curieux : 1 noeud de vent correspond à 1,82 km/s.)

Un amour plus fort que les ouragans - J'ai conclu de ma petite enquête pré Dorian que les habitants de la côte ouest sont prêts à tolérer bien des tempêtes sans

Oui, nous avons survécu! On a eu plusieurs pannes d'électricité, et une des profs qui me supervise à Cap-Saint-Georges avait un arbre qui bloquait sa rue!

LIZ FAGAN



Photo : Amanda Cornect

Dorian à Sheaves Coves, péninsule de Port-au-Port, 8 septembre 2019.

perdre leur amour de leur région. Préparez-vous, mais sachez qu'une telle attitude est indispensable dans les situations intenses. Et comme disait mon courageux voisin : « Nous survivrons! ».



Photo : Jacinthe Tremblay

EN COUVERTURE

Voix et rythme du travail, ici

Jim Payne, concepteur et producteur du coffret de chansons sur le travail *Work Work Work* et Mark Cormier, de Cap-Saint-Georges, auteur de « Journée du passé », une des pièces du coffret, ont pris accordéon et guitare, le temps d'un mini party de cuisine après leur entrevue avec *Le Gaboteur*. À lire en pages 6 et 7.

PETITE ENFANCE

Consultation publique pour la création de places en garderie francophone

Selon la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), une quarantaine de familles sont en attente qu'une place se libère dans l'unique garderie francophone de la province, à St. John's.

Marilynn Guay Racicot

Le président de la garderie Les p'tits cerfs-volants, que fréquentent actuellement 26 enfants, indique que la liste d'attente n'a pas dérogé depuis son élection il y a deux ans. « Le nombre de familles qui s'y inscrivent fluctue généralement entre 30 et 60 au cours de l'année », souligne Daniel Fuller.

La garderie est ouverte à tous, mais les familles ayants droit ont priorité, à moins qu'un enfant d'une famille non ayant droit fréquente déjà la garderie. Dans ce cas, la fratrie est considérée en priorité, explique Daniel Fuller.

« Actuellement, la majorité des familles sur la liste d'attente sont des ayants droit. Il y a donc un réel besoin », poursuit-il. En 2017, le gouvernement fédéral a débloqué des fonds pour financer les services de garde en milieu linguistique minoritaire. L'enveloppe fédérale s'élève à 7,5 milliards qui seront distribués à toutes les provinces sauf le Québec sur une période de 11 ans avec pour objectif de créer 40 000 places en garderie.

Cette ouverture a motivé la création d'un partenariat entre la garderie, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) et

la Fédération des parents de Terre-Neuve-et-Labrador (FPFTNL) pour mener une consultation publique pour la création de places en garderie francophone. Ces démarches sont ainsi financées par le ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance de la province, via ce fonds fédéral. Les deux autres organismes francophones provinciaux, soit la Fédération des francophones de Terre-Neuve et Labrador (FFTNL) ainsi que le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL), sont aussi partenaire dans cette initiative.

Les options à l'étude sont l'agrandissement de la garderie existante qui loge au Centre communautaire et scolaire des Grands-Vents ou l'ouverture d'une deuxième garderie dans la région de la capitale.

Sonder les parents

Pour amorcer cette consultation, la FPFTNL a d'abord mandaté la firme GR Conseils pour recueillir les commentaires des parents dont les enfants fréquentent la garderie ainsi que ceux inscrits sur la liste d'attente. Ce sondage téléphonique se déroule durant tout

PRIORITÉ AUX FAMILLES

Deux espaces de stationnement réservés aux familles ont fait leur apparition devant la garderie Les p'tits cerfs-volants, qui loge au Centre des Grands-Vents à St. John's. Le stationnement, utilisé par les usagers du centre ainsi que les employés de la garderie, de l'école et des organismes francophones, est plutôt occupé aux heures de pointes scolaires. Cette initiative du conseil d'administration de la garderie permet maintenant aux parents de déposer et récupérer leurs bambins en deux temps trois mouvements et, surtout, en toute sécurité. (MGR)



Photo : Marilyn Guay Racicot

Gillian Roberts et son fils Owen se réjouissent du nouvel espace réservé aux familles.

LA SUITE EN PAGE 11

PUBLIREPORTAGE



ENDORMIR ET RÉVEILLER EN TOUTE SÉCURITÉ, ET PLUS ENCORE

DRE YULIA KUDRYAKOVA

RÉSIDENTE EN ANESTHÉSIE | SAINT-JEAN



Yulia Kudryakova a deux diplômes en médecine, le premier décerné à Moscou, en 2008, et le second à Québec, dix ans plus tard. Retour sur le parcours épique de cette future anesthésiste qui exerce maintenant, avec bonheur, ses nombreux savoirs à Saint-Jean.

Quand Yulia Kudryakova est arrivée à Montréal pour s'y établir, en mai 2010, elle avait déjà fait la preuve aux autorités d'immigration qu'elle était médecin, en plus de maîtriser parfaitement le français, l'anglais et, évidemment, le russe. « Je savais très bien que je ne pourrais pas pratiquer ma profession sur-le-champ. Par contre, je ne pouvais imaginer les obstacles que j'aurais à franchir pour y arriver », dit-elle.

PARCOURS À OBSTACLES

Après être ressortie complètement découragée d'une session d'information du Collège des médecins du Québec sur les exigences d'admission à cet ordre professionnel, elle s'active d'abord à trouver un emploi. Coup de veine, note-t-elle avec le recul, elle décroche d'abord

un stage non rémunéré de secrétaire médicale au Centre universitaire de santé McGill, qui se transforme ensuite en emploi contractuel puis salarié, de 2010 à 2016. Pendant cette période, elle met en oeuvre en simultanément un plan B et elle complète, en 2015, un baccalauréat en sciences infirmières de l'Université de Montréal... sans pour autant renoncer à la médecine.

Un an plus tard, elle est admise en médecine à l'Université Laval, à Québec, et elle prête (enfin!) un deuxième serment d'Hypocrate au printemps 2018, celui-là reconnu par le Collège des médecins du Québec. Va-t-elle s'arrêter là? Nenni! Elle veut devenir anesthésiste, une spécialité de la médecine qui suppose de faire cinq autres années de formations théorique et pratique. Elle décide de foncer et de déménager à Terre-Neuve pour commencer sa résidence d'anesthésiste à Saint-Jean, l'an dernier, en juillet.

Comme tous les résidents en médecine, elle suit des formations à l'Université Memorial tout en pratiquant l'anesthésie, comme salariée, dans les établissements hospitaliers de Eastern Health.

MYTHES ET RÉALITÉS

Endormir les patients avant une opération et les réveiller après ou encore « geler » des parties du corps pour, par exemple, empêcher la douleur pendant un accouche-

ment, voilà ce que l'on sait généralement du travail des anesthésistes. On les voit aussi lorsque les interventions sont planifiées. On ignore toutefois ce qu'ils font pendant que d'autres nous soignent. « Ceux qui veulent la gloire doivent choisir une autre spécialité », note en rigolant Yulia Kudryakova.

MULTIPLES SAVOIRS ET ADRÉNALINE

Or, l'anesthésie est une spécialité complexe, qui fait appel à une connaissance profonde des maladies et traumatismes, à des savoirs techniques de haut niveau sur les meilleurs appareils à utiliser ainsi qu'à des habiletés manuelles fines pour intervenir au bon endroit, au bon moment. « Les savoirs nécessaires pour faire la meilleure intervention, en fonction de l'état physique et psychologique des patients, sont multiples », résume la Dre Kudryakova.

La future anesthésiste vit avec bonheur cette nouvelle étape de son parcours épique et se réjouit de pouvoir pendant une même journée de travail, une fois devenue anesthésiste certifiée, aider tour à tour à soulager la douleur d'un homme de 95 ans avec des problèmes pulmonaires qui vient de se fracturer la hanche, d'un enfant de 5 ans entré à l'urgence avec une appendicite aigüe puis d'une femme qui réclame une épidurale pendant son accouchement. « L'adrénaline est souvent haute chez les anesthésistes. Et j'adore ça », conclut-elle.



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

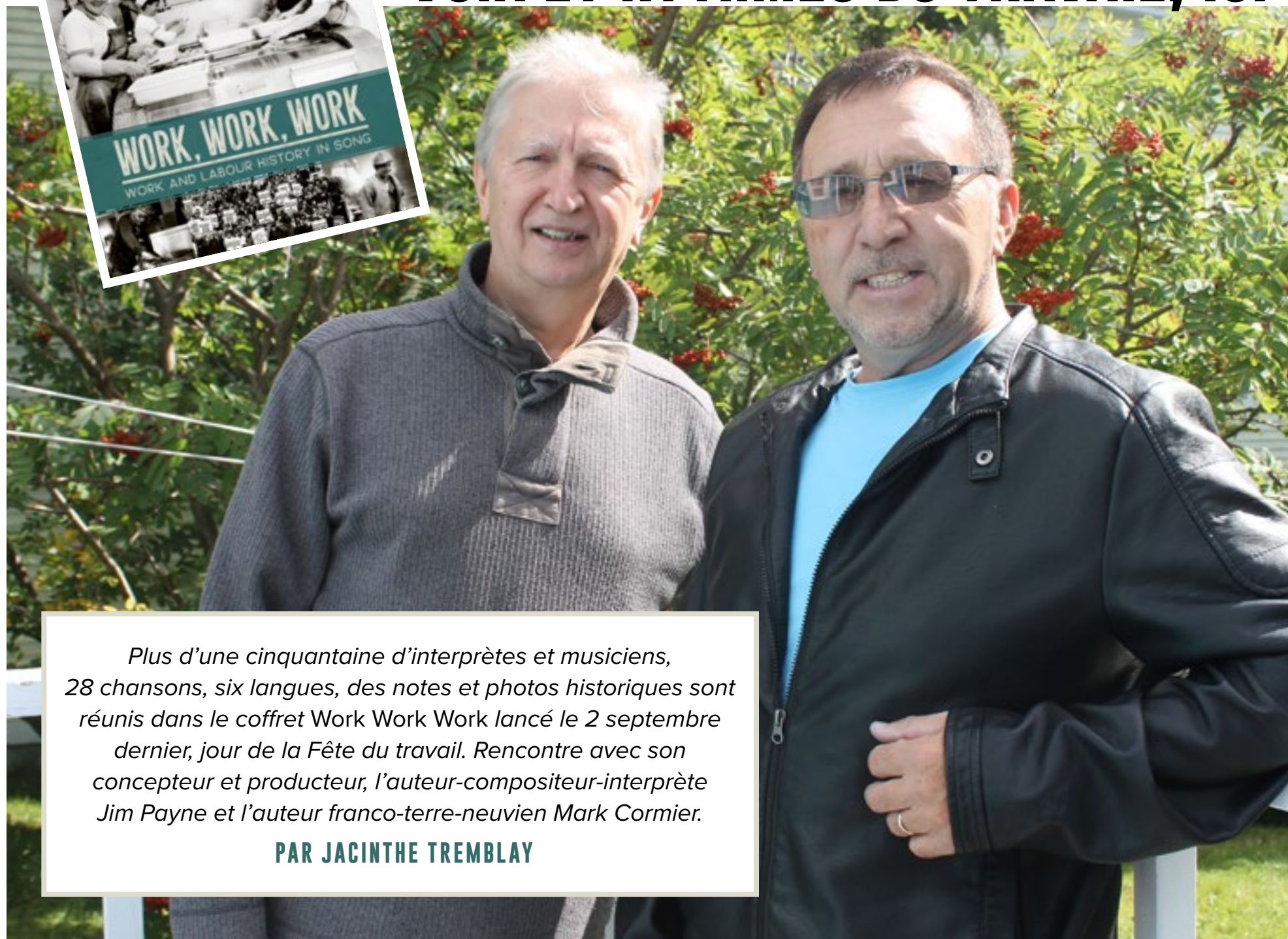
Vous connaissez des professionnel.les de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 800-4502 Sante@fftnl.ca www.francotnl.ca/RepertoireSante



CHANSONS

VOIX ET RYTHMES DU TRAVAIL, ICI



Plus d'une cinquantaine d'interprètes et musiciens, 28 chansons, six langues, des notes et photos historiques sont réunis dans le coffret *Work Work Work* lancé le 2 septembre dernier, jour de la Fête du travail. Rencontre avec son concepteur et producteur, l'auteur-compositeur-interprète Jim Payne et l'auteur franco-terre-neuvien Mark Cormier.

PAR JACINTHE TREMBLAY

Des femmes font la UNE de la couverture de *Work Work Work*. Dans l'ordre habituel, on y voit Stella Follett, Hazel Savoury, Elsie Marsh, Daphne Grandy au travail dans l'usine de poissons de Grand Banks dans les années 1980. Photo : Greg Locke
Retrouvailles de Jim Payne et Mark Cormier à St. John's en septembre 2019. Photo : Jacinthe Tremblay

Jim Payne caressait le projet d'un album sur le travail depuis longtemps. Les appuis combinés de la Fédération du travail de Terre-Neuve-et-Labrador, du Greening Memorial Fund de l'Université St-François Xavier et du Centre de recherche pour l'étude de la musique, des médias et des places de l'Université Memorial l'ont rendu possible.

Des centaines d'heures plus tard, le résultat final ressemble à ce qu'il avait en tête. « Les chansons de ce coffret réunissent une diversité de voix, de styles musicaux, de langues, et par leurs paroles, elles illustrent les multiples façons de vivre et de voir le travail. Ensemble, elles ont plus d'impact », résume-t-il d'abord.

Certaines des pièces de ce coffret avaient déjà été gravées sur vinyle ou CD mais leur rayonnement était surtout régional ou limité à leur communauté linguistique. C'est le cas, par exemple, pour la chanson « Journée du passé », de Mark Cormier, très connue sur la péninsule de Port-au-Port et dans la francophonie de la province mais pratiquement inconnue ailleurs. Plusieurs autres, par contre, n'avaient jamais été enregistrées. Dans cette perspective, l'écoute de ce coffret sera pour plusieurs une découverte de chansons originales, même si elles ont été composées au siècle dernier.

La plus grande exception à cette règle est sans doute la chanson *Work Work Work*, composée par Jim Payne à la fin des années 1980. Il en a toutefois confié l'interprétation au trio country-Folk The Secrets, formé par Karla Pilgrim, Terri Lynn Eddy et Renée Battent. Le texte qui la présente dans le coffret résume bien la vision de son auteur : « Alors que la nature du travail et des industries qui le supportent change à travers le temps, les routines et les raisons du travail demeurent les mêmes : faire vivre sa famille, soutenir la communauté et créer des opportunités pour les générations futures. »

SIX LANGUES

En plus de l'anglais, évidemment, Jim Payne tenait mordicus à ce que les autres langues parlées historiquement dans la province se retrouvent dans le coffret. Mission accomplie, puisqu'il présente des chansons en Inuamen, en Inuktituk, en mik'maq, en français et même en gaélic. « On ne s'entend pas assez ensemble. On ne réalise donc pas toujours cette diversité et la bataille de ces communautés pour maintenir leur identité malgré la domination ici, de la culture dominante issue d'Angleterre et d'Irlande. Ce thème revient souvent dans les chansons en d'autres langues que l'anglais », souligne-t-il.

Le rappel de la fragilité de ces langues et cultures et de la disparition du gaélic par Jim Payne a provoqué cette réaction émue chez Mark Cormier : « Quand j'étais jeune, 99 % de la population de mon village, Cap-Saint-Georges, parlait le français et vivait en français, au quotidien. Aujourd'hui, c'est peut-être 40 %, peut-être moins? Oui, nous avons gagné la bataille pour des écoles mais la vraie bataille, c'est de garder le français comme une langue vivante, dans toutes les sphères de nos vie ».

TRAVAIL ET RÉSISTANCE
SOUS TOUTES LES FORMES

Dans *Work Work Work*, le travail n'est pas uniquement synonyme d'emploi rémunéré ni d'occupations traditionnelles telles la pêche et la forêt. La collecte de baies sauvages, la cuisson du pain, le soin des enfants, le tricot et la couture côtoient l'extraction du minerai et du pétrole. Les mouvements collectifs ne sont pas limités aux grèves et manifestations syndicales. Les labeurs en équipe pour nourrir des communautés entières, notamment par la chasse, sont également présents.

Même si *Work Work Work* n'est pas une collection de chansons de résistance (*Protest songs*), son écoute permet quand même de parcourir plusieurs moments forts de l'histoire du mouvement ouvrier de la province, tels la grève de 2004 à Wabush Mines, celle des infirmières en 1999, des syndiqués de Labatt en 2013 et de l'hôpital Waterford en 1977.

La chanson « We are Coming Mr. Coaker » ferme le coffret. Composée au début du 20e siècle en appui à Sir William Ford Coaker, leader syndical et visionnaire bâtisseur de Port Union, le seul village canadien dirigé par un syndicat. « C'est l'une des plus importantes chansons de travail composée dans cette province; elle marque le début d'un effort continu de doter les pêcheurs d'une organisation qui défend leurs droits », peut-on lire en substance dans le livret de *Work Work Work*.

RETRouvailles

Mark Cormier, présent pendant l'entrevue du *Gaboteur* avec Jim Payne, a eu ces mots en prenant le coffret dans ses mains pour la première fois. « Quel travail! Après l'enregistrement de ma chanson, j'ai essayé de m'imaginer ce que serait le produit final. C'est meilleur que ce tout ce à quoi je m'attendais », a-t-il lancé, ému et tout sourire.

Le coffret *Work Work Work* est en vente chez Fred's Record. Il est aussi possible de l'acheter en ligne dans la boutique de la maison de production de Jim Payne au www.singsonginc.ca

TRAVAIL TRAVAIL TRAVAIL

DEUX CHANSONS EN FRANÇAIS SIGNÉES MARK ET MARCELLA CORMIER

Des paroles en français et qui racontent le travail : tels étaient les critères de Jim Payne pour inclure une chanson dans Work Work Work. Il a trouvé ces trésors grâce aux compositions de Mark et Marcella Cormier, fiers francophones de la péninsule de Port-au-Port, sur la côte Ouest de l'île de Terre-Neuve.

PAR JACINTHE TREMBLAY

Le 18 avril dernier, les frères Mark et Jack Cormier ont traversé la montagne qui relie leur village de Cap-Saint-Georges à La Grand'Terre pour y rencontrer Jim Payne dans le studio d'enregistrement du Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne. Jessica Hall, une diplômée de l'école Saint-Anne originaire de De Grau aujourd'hui gestionnaire en ressources humaines pour les Forces armées canadiennes au Nouveau-Brunswick, était aussi sur les lieux.

Ce jour-là, deux chansons du coffret Work Work Work ont été enregistrées. « Mémoire franco-terre-Neuvien », paroles de Marcella Cormier et musique de Mark Cormier, a emprunté la voix de Jessica Hall, accompagnée à la guitare par Mark Cormier et à l'accordéon par son frère Jack. Les deux musiciens ont gardé leurs instruments pour accompagner l'interprétation de Mark Cormier de « Journée du passé », dont il a composé les paroles et la musique.

« C'était une superbe journée ensoleillée », se rappelle Jim Payne. C'était aussi l'aboutissement d'une quête pour trouver des chansons qui répondaient aux critères de son projet. « Je suis familier avec la musique des gens de la côte Ouest. J'avais déjà entendu des chansons en français

mais leurs interprètes étaient tous décédés », explique-t-il.

QUÊTE

Avant de « trouver » Mark Cormier, Jim Payne avait d'abord communiqué avec Bernard Félix, qu'il connaît bien, tout en lui précisant qu'il cherchait des chansons avec des paroles. L'accordéoniste virtuose de l'Anse-à-Canards a rapidement identifié qu'il trouverait auprès des Cormier, père et fille,

« Quand Jim m'a contacté pour m'expliquer son projet, je me suis demandé quelle chanson de mon répertoire je devrais proposer. J'ai choisi celle que l'on trouve sur le coffret parce qu'elle raconte le travail au sens large, de la cueillette des baies sauvages à l'élevage du bétail. Elle parle aussi de notre sens de la communauté et des traditions de partager la nourriture et les ressources », a expliqué monsieur Cormier lors des retrouvailles avec Jim Payne en septembre, à St. John's.

La chanson « Mémoire franco terre-neuvien », composée par sa fille Marcella, aujourd'hui directrice de l'école des Grands-Vents, à St. John's, lui est également venue en tête. Cette pièce exprime la fierté d'être une francophone

de Terre-Neuve et rappelle les célébrations en musique, les fins de semaine, après de dures semaines de travail. Pour l'interpréter, Jessica Hall a fait l'unanimité. Encore fallait-il la trouver! « Meghan Forsight, mon assistance pour ce projet, a appelé tous les Hall de la péninsule pour avoir ses coordonnées », a raconté Jim Payne, provoquant les rires de Mark Cormier.

PLACE AU PARTY DE CUISINE!

Le Gaboteur ne pouvait se passer d'une photo de la retrouvaille de ces deux artistes plusieurs mois après l'enregistrement à La Grand'Terre. Après un prise de vue extérieure, il était clair qu'une avec des instruments de musique seraient encore mieux! La demande spéciale a été rapidement acceptée. Jim Payne a pris l'accordéon et Mark Cormier la guitare.

Résultats : une photo, bien sûr, mais aussi un mini party de cuisine auquel se sont livrés les deux complices avec enthousiasme et que le Gaboteur a écouté avec grand plaisir.

LA PHOTO PRÉFÉRÉE DE MARK CORMIER



Invité à choisir une photo pour ce dossier, Mark Cormier a sans hésiter pointé cette image de femmes et d'hommes au travail sur les rives du port de St. John's. Photo : Courtoisie de l'Université Memorial, Queen Elizabeth 11 Archives et collections spéciales

CINÉMA

Le ciné-club francophone reprend à MUN

La programmation variée met en vedette des réalisateurs québécois et français.

Marilynn Guay Racicot

Après un année de pause, la projection de films en français reprend à l'Université Memorial (MUN) à l'initiative de Sean Kennedy, étudiant à la maîtrise en Études françaises.

Plus qu'une simple soirée cinéma, ces rendez-vous bimensuels prévus les mardis ou les mercredis sont une occasion « d'alimenter un esprit de curiosité autour du cinéma », fait valoir le cinéphile. À travers ce club, les spectateurs sont invités à réfléchir ensemble

aux oeuvres. Les projections sont précédées d'une courte présentation du film et du réalisateur et suivies d'une discussion. Le tout en français.

Ces projections s'intègrent dans le cadre du cours « Imaginaire et production culturelle » enseigné par Karine Abadie, professeure adjointe au département de langues de MUN. Tout amateur de cinéma, qu'il soit étudiant ou pas, peut aussi y assister gratuitement, assure Sean Kennedy.

Explorer le 7^e art

Avec le soutien de madame Aba-

die, Sean Kennedy a concocté une programmation thématique. *Entre les murs*, de Laurent Cantet, donnait le coup d'envoi le 17 septembre dernier. Cette comédie dramatique française se déroule dans une école et s'arrimait avec la rentrée.

Le mois d'octobre sera dédié à deux productions québécoises primées et qui explorent les relations familiales. *C.R.A.Z.Y.*, de Jean-Marc Vallée, sera présenté le 2 octobre, et *Mommy*, de Xavier Dolan, suivra le 22 octobre. « Le Québec produit d'excellents films et peu se rendent jusqu'ici », commente Sean Kennedy.

Le 6 novembre, *Capitaine Conan*, une adaptation du roman du même nom portée à l'écran par le réalisateur français Bertrand Tavernier, plongera les cinéphiles dans la Première Guerre mondiale. La projection à quelques jours des célébrations qui entourent les événements de commémoration du 11 novembre n'est pas une coïncidence. « Ce film nous permettra de faire des liens avec le jour du Souvenir », souligne celui qui étudie la décolonisation à travers le cinéma. Enfin, le 26 novembre, la comédie dramatique française *Un conte de Noël*, d'Arnaud Desplechin, signera la fin du pro-

gramme automnal et enclenchera le décompte avant Noël.

Le club reprendra au retour des Fêtes, et Sean Kennedy promet de poursuivre l'exploration cinématographique, entre autres avec le documentaire, les films d'animation et le cinéma de la Nouvelle Vague.

Toutes les projections du **ciné-club francophone** auront lieu dans la salle A-1046 à compter de 19 h. Entrée gratuite pour tous. Pour plus d'information, écrivez à sean.kennedy@mun.ca.



Photo : IMDB

Deux longs métrages de Xavier Dolan seront présentés en version originale cet automne à St. John's : *Mommy* et *Matthias et Maxime*, son plus récent opus dans lequel il passe également devant la caméra.

ENCORE PLUS DE CINÉMA EN FRANÇAIS

La programmation du ciné-club francophone s'additionne à celle de MUN Cinema qui présente, à l'automne et à l'hiver, des oeuvres internationales ayant séduit la critique. Ces projections ont lieu tous les jeudis au Cineplex du Avalon Mall à compter de 19 h.

Avis aux cinéphiles francophones : deux films en français (avec sous-titres anglais) seront à l'affiche cet automne. Le 24 octobre, Xavier

Dolan sera encore au grand écran à St. John's, alors que sera projeté son plus récent long métrage, *Matthias et Maxime*, dans lequel un baiser entre deux amis d'enfance pour les besoins d'un court métrage amateur viendra bouleverser leur existence. En provenance de l'autre côté de l'Atlantique, *Véra*, de Caroline Chomienne, plongera le spectateur dans l'univers de la danse contemporaine le 14 novembre.

Pour consulter la programmation complète : www.mun.ca/cinema

FESTIVAL CBNUIT

Nuit blanche et bilingue à Corner Brook

Les 27 et 28 septembre, la rue principale Corner Brook se transformera en chantier d'expériences artistiques à l'occasion de CBNuit. Trois performances en français sont au programme, une première pour ce festival d'art nocturne lancé en 2017.

Marilynn Guay Racicot

L'initiatrice de CBNuit, l'artiste multidisciplinaire d'origine franco-ontarienne Louise Gauthier, promet une troisième édition foisonnante, succédant à une seconde mouture plus modeste en 2018 après avoir connu une première très courue à l'occasion du 150^e anniversaire du Canada.

À compter de 16 h le vendredi après-midi, un projet de création collective lancera le festival, suivi d'ateliers présentés entre 10 h et 16 h le lendemain. Le clou du festival aura lieu de 19 h à minuit le samedi soir : deux dizaines d'installations participatives, d'expositions, d'ateliers et de performances se dérouleront à ciel ouvert ainsi que dans plusieurs lieux du centre-ville de Corner Brook. Artistes et spectateurs prendront d'assaut pubs, bibliothèque, espaces vacants, église et places publiques, entre autres. La rue West sera rendue piétonne en vue d'accueillir gratuitement les festivaliers.

Madame Gauthier se réjouit de l'ajout d'un volet francophone au programme cette année.



Photo : Courtoisie CBNuit

Le festival d'art nocturne CBNuit s'inspire des nuits blanches que l'on retrouve dans plusieurs villes de France ou du Canada.

« Nous avons le plaisir d'avoir non seulement des artistes francophones, mais des activités présentées en français », se félicite-t-elle.

Musique, mandalas et théâtre

Les Frères Félix, un duo originaire de la péninsule de Port-au-Port réputé pour son répertoire traditionnel, se produira deux fois plutôt qu'une au pub Retro.

« Bernard et Robert Félix sont très habiles pour animer dans les deux langues, ils flottent d'un langage à l'autre », commente celle qui n'a fait ni une ni deux après les avoir vu en spectacle pour la première fois l'hiver dernier. « Je les voulais absolument à mon festival! »

Les oeuvres de l'artiste visuelle Dominique Hurley, établie à

St. John's depuis 2011, seront exposées dans la cathédrale au bout de la rue West. Elle animera au même endroit des ateliers de création de mandalas, dont un en français le samedi après-midi. Les festivaliers pourront découvrir son processus créatif, qui mêle arts visuels et spiritualité. Après une séance de méditation guidée par l'artiste, les participants devront dessiner un man-

dala à partir de leurs intuitions pour en créer une collection. La récipiendaire d'un Prix des arts et des lettres de Terre-Neuve-et-Labrador en 2019 pour son oeuvre *Chaque point une prière* se réjouit de cette première incursion dans le milieu artistique de Corner Brook.

Il y aura aussi des talents francophones émergents à découvrir au festival, comme la jeune écrivaine de théâtre Tara Young et les comédiens qui interpréteront sa pièce en français à la bibliothèque municipale. *Le ratio Corner Brook* présente avec humour une théorie selon laquelle on trouverait dans la deuxième ville de Terre-Neuve une personne décente pour trois « skeets ». L'étudiante en immersion de l'école Corner Brook Regional High a écrit cette histoire de théâtre dans la langue de Molière avec l'aide de son enseignante de français. « Son projet ensuite voyagé jusqu'au Québec et a connu un franc succès », souligne Louise Gauthier, visiblement ravie d'encourager le talent de jeunes francophiles.

Pour consulter toute la programmation : www.cbnuit.com

ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE FRANCOPHONE DE SAINT-JEAN

À l'agenda cet automne : La culture sous toutes ses formes

Le concert de l'Acadienne Chloé Breault, le 14 septembre dernier au Centre des Grands-Vents, annonçait la reprise des activités de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ). Spectacles et activités culturelles pour tous les goûts ponctuent le calendrier de l'automne.

Marilynn Guay Racicot

L'Association poursuit en force en offrant à ses membres des billets à prix réduit pour certains spectacles du **Festival international de cirque de St. John's**, dont la deuxième édition aura lieu du 26 au 29 septembre et mettra en vedette plusieurs artistes francophones.

À voir pour 40 \$: un match d'improvisation déjanté et ponctué d'acrobaties par la compagnie québécoise Impro Cirque le 26 septembre et le très prisé spectacle *Patinoire* du collectif québécois Les 7 Doigts le 29 septembre, encore au programme cet année après avoir été présentée à guichets fermés l'an dernier. Fruit d'un partenariat entre l'organisme et le festival, la promotion s'applique aussi pour un ou



Photo : Jacinthe Tremblay

L'Acadienne Chloé Breault et ses deux complices, Matt Boudreault, aux claviers et à la voix et Nicolas Basque, à la basse et à la voix, ont ravi le public réuni au théâtre des Grands-Vents le 14 septembre dernier.

l'autre des spectacles. Pour en profiter, suffit d'acheter ses billets auprès de l'Association, le

Le 4 octobre à compter de 19 h, les musiciens amateurs et professionnels ont rendez-vous au musée The Rooms pour participer à un **jam-session** animé par Maude-Julia Blanchet, musicienne interprète de la scène folk de St. John's. Les mélomanes qui ne jouent pas d'instruments peuvent aussi prendre part à cette soirée de création musicale collective : suffit de suivre le rythme avec les pieds ou les mains!

Le 11 octobre à compter de 19 h, c'est plutôt les amateurs de **théâtre** qui seront ravis. La pièce *Les tempêtes du siècle* de la compagnie Théâtre Témoin sera présentée dans le décor historique et intime du Newman Wine Vaults à St. John's. Une conteuse-comédienne transportera les spectateurs dans le petit village de Cap-des-Rosiers, où l'arrivée d'étrangers viendra brusquer le quotidien d'une famille à l'hiver 1847.

Le 2 novembre à 18 h, le duo suisse Les fils du facteur sera en **concert** au Centre des Grands-Vents. Guitare, accordéon et voix combleront les mélomanes.

Enfin, le **Festival du Vent**, incontournable célébration de la culture francophone dans la capitale, revient du 18 au 20 octobre. La programmation détaillée sera dévoilée prochainement.

En marge des événements culturels, les activités régulières reprennent, comme la ligue d'improvisation, les cours sportifs et récréatifs, les cours de français ainsi qu'une multitude d'activités pour les tout-petits, les familles et les aînés.

Pour connaître toute la programmation : www.acsfj.ca

CORNER BROOK

Opération réseautage avec les étudiants francophones internationaux au campus Grenfell

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador ainsi que le RDÉE TNL ont représenté la francophonie à la foire *Get Involved* au campus Grenfell de l'Université Memorial le 12 septembre dernier. Autour d'un buffet rencontre, Kenny Grady, agente de développement communautaire au Coin Franco de Corner Brook, et Wendy Brake, agente de développement économique pour l'ouest de Terre-Neuve, ont fait connaître aux étudiants internationaux francophones et au personnel enseignant les services offerts en français dans la région. Au kiosque, il était possible de se procurer la programmation du Coin Franco pour le reste de l'année 2019 et quelques autres surprises.

Selon Kenny Grady, l'Université Memorial souhaite collaborer avec la Fédération des francophones dont elle est la représentante à Corner Brook. « Notre communauté francophone locale est un argument de plus pour attirer des étudiants internationaux au campus Grenfell », fait-elle valoir. D'ailleurs, le 31 mai dernier, journée de la francophonie provinciale à Terre-Neuve-et-Labrador, le drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien était hissé pour la toute première fois sur le campus Grenfell, tient-elle à rappeler. (Dominique Lebel et Marilynn Guay Racicot)



Photo : Dominique Lebel

Nouveaux et anciens étudiants ainsi que membres de la communauté de Corner Brook ont tous pu nouer de nouveaux liens grâce à ce 5 à 7 dont le français était l'élément rassembleur.

Des voyages organisés en français

Voyages DiasporAcadie se spécialise dans l'organisation de voyages de groupes pour les Acadiens et francophones des provinces atlantiques. Certains itinéraires permettent entre autres de retracer l'histoire du peuple acadien. L'organisation tiendra une séance d'in-

formation au Centre des Grands-Vents le 1^{er} octobre à prochain à 18 h 30 à propos de ses prochains départs qui auront lieu au printemps 2020. La Belgique, la France, la Hollande et la Louisiane font partie de destinations à découvrir. - **Infos : www.diasporacadie.com**.

Prix Roger-Champagne : candidatures recherchées

L'appel de candidatures est lancé pour le Prix Roger-Champagne 2019. Ce prix est décerné chaque année depuis 1983 par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador à une personnalité francophone ou acadienne s'étant illustrée par son travail

bénévole dans le développement du fait français dans la province. La ou le prochain récipiendaire succédera à Suzelle Lavallée, qui s'est vue remettre le prix en 2018. La date limite pour soumettre des candidatures est le 14 octobre 2019. - **Infos : www.francotnl.ca**.

À LA DÉCOUVERTE DU BATEAU-DRAGON

Des rameuses d'ici s'illustrent à Toronto

Les Rock Island Dragons ont remporté l'or le 8 septembre dernier sous le ciel radieux de Toronto. Toute une aventure pour notre collaboratrice Nadine Tremblay et son équipe qui ont fait le voyage depuis Terre-Neuve pour participer à ce festival de bateau-dragon. Zoom sur ce sport surtout féminin.

Nadine Tremblay

Le bateau-dragon est un sport nautique d'origine chinoise qui compte de nombreux adeptes au Canada et ailleurs dans le monde. Ce sport se pratique dans une embarcation d'une longueur de 13 mètres. L'équipe est composée de 20 rameurs, ou plutôt rameuses dans le cas des Rock Island Dragons. Ces dernières sont assises deux par deux sur chacune des dix rangées de sièges. Elles sont accompagnées d'un ou d'une barreuse à l'arrière qui dirige le bateau et d'un batteur placé à l'avant qui donne les indications.

Le coup de pagaie diffère de celui des régates, puisqu'une rameuse pagaie d'un seul côté avec une rame qui est plus courte qu'un aviron. C'est un sport technique qui demande une bonne forme physique. Mais la force d'une équipe réside avant tout dans sa capacité à ramer à l'unisson. Pour glisser rapidement sur l'eau, les 20 rameuses doivent avoir une parfaite synchronisation et effectuer le même mouvement au même rythme sur toute la distance. L'esprit d'équipe, la coordination et la concentration sont essentiels. Chaque membre de l'équipe a un rôle à jouer : les premiers bancs marquent le rythme, les rameuses au centre sont le moteur du bateau, tandis que les derniers bancs font glisser le bateau.

Des rameuses à Terre-Neuve

Je pratique le bateau-dragon depuis une dizaine d'années déjà. J'ai découvert ce sport lorsque j'habitais à Montréal. Je me suis prise d'une grande passion pour ce sport d'équipe exigeant. J'étais

donc fort heureuse de découvrir d'autres adeptes à mon arrivée à Terre-Neuve et de me joindre à leur équipe il y a quatre ans. Sous la direction de nos trois entraîneurs dévoués, les Rock Island Dragons s'entraînent deux fois par semaine à l'Octagon Pond à Paradise, beau temps mauvais temps, de mai à septembre.

La pratique de ce sport à Terre-Neuve s'accompagne, bien sûr, de quelques défis météorologiques. Il faut savoir faire fi du froid et de la pluie, particulièrement en début de saison. Aussi, sans installation intérieure, impossible de s'entraîner l'hiver. Les journées de grands vents causent également bien des maux de tête. Malgré tout, rien de plus merveilleux que de ramer sur un lac miroitant par un beau soir d'été (ou au petit matin) accompagnée de ses coéquipières!

Outre l'entraînement bihebdomadaire, c'est lors de festivals que les équipes de bateau-dragon ont la chance de participer à des compétitions et de donner leur pleine mesure.

Le féminin l'emporte

Le bateau-dragon étant un sport qui attire beaucoup les femmes, on y trouve un très grand nombre d'équipes féminines. Si dans les autres grandes villes canadiennes, le sport s'est développé sous l'impulsion de la communauté asiatique avant de prendre son envol, ici, ce sont les Avalon Dragon qui mènent le bal. Cette équipe est composée de survivantes du cancer du sein qui ont combattu ou combattent un cancer et qui s'entraînent ensemble pour se surpasser et faire face à la maladie. Il existe de nombreuses équipes de survivantes un peu partout

dans le monde et chaque compétition, ici ou ailleurs, compte des courses pour les survivantes.

Les Avalon Dragon organisent chaque été en août le festival Paddle in Paradise à l'Octagon Pond. Une trentaine d'équipes, qu'elles soient communautaires, sportives ou corporatives, y participent dans des bateaux ornés de dragons pour l'occasion. Les Rock Island Dragon sont toujours de la partie. Cette année, notre équipe a brillé de mille feux et remporté la première place, avec un temps de 1 minute 10 secondes, battant du même coup le record établi! Tout un exploit.

Comme il n'existe qu'un seul festival dans l'île, presque chaque année notre équipe se rend à l'extérieur pour participer à un festival de bateau-dragon. Après des voyages à Orlando, à Dublin et à Montréal, le choix s'est porté sur Toronto cette année.

Sur le podium à Toronto

Le GWN Dragon Boat Challenge accueille pour l'occasion près d'une centaine d'équipes de différentes catégories (hommes, femmes et mixtes), qui proviennent en majorité de l'Ontario. Notre équipe y a reçu un accueil fabuleux. Il faut dire que notre habit vert et noir ne passe pas inaperçu et que notre venue depuis la lointaine Terre-Neuve en a surpris plus d'un! Pendant les courses, les équipes parcourent une distance de 500 mètres sous les encouragements de la foule. Notre équipe s'est montrée impressionnante une fois de plus!

Après quatre courses de qualifications, nous nous sommes classées dans la catégorie « Femme division B ». Lors de la finale,

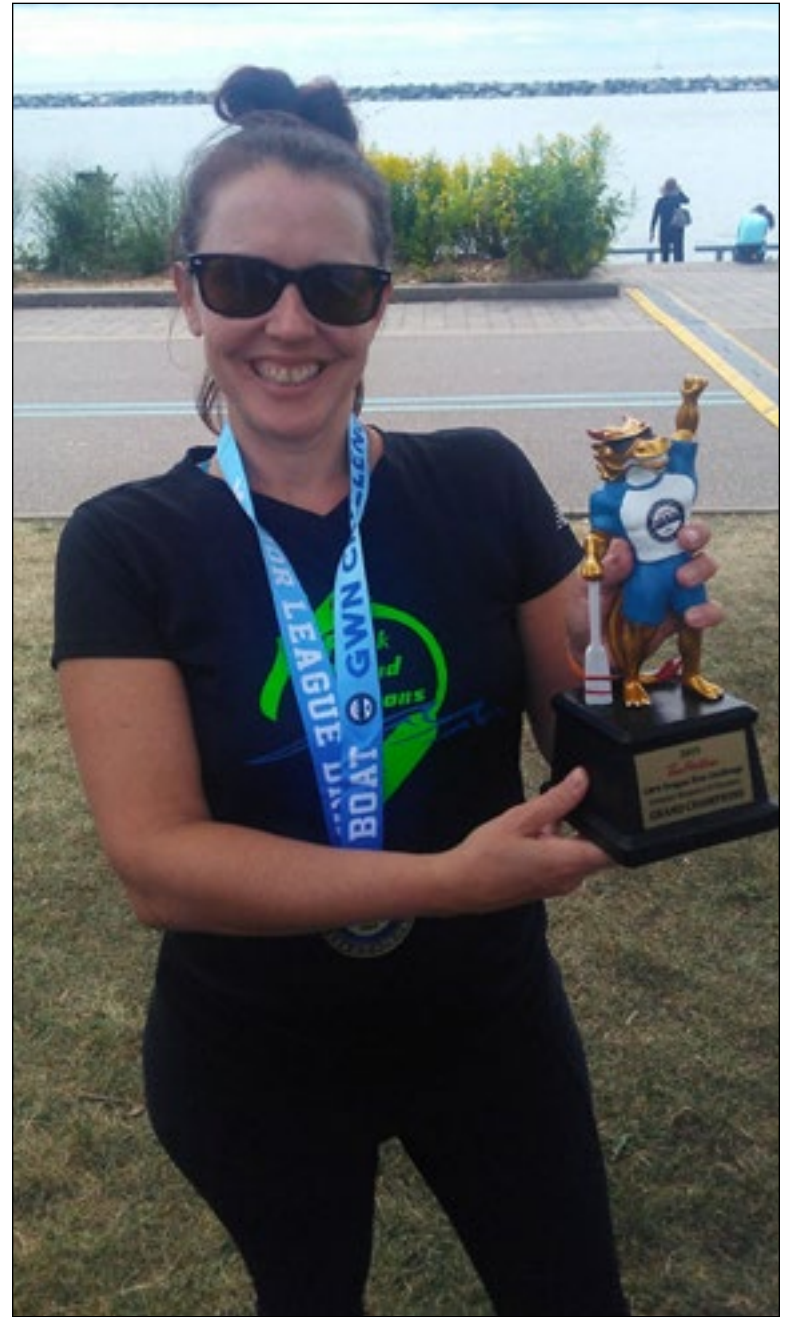


Photo : Courtoisie de Rock Island Dragons
Nadine Tremblay pose fièrement avec le trophée remis aux championnes.

nous avons pris les devants dès le départ et mené la course d'un bout à l'autre. Notre chrono de 2 minutes 32 secondes nous a valu une belle médaille d'or. Je garderai un souvenir impérissable de cette compétition et de cette médaille remportée avec mes incroyables coéquipières.

Riche de nos deux victoires cette année, notre saison 2019 prendra fin le 28 septembre prochain avec une série de courses amicales à Octagon Pond. C'est avec un certain pincement de cœur que je dirai au revoir au bateau-dragon jusqu'à la prochaine saison.



Photo : Courtoisie de Rock Island Dragons

De mai à septembre, les Rock Island Dragons s'entraînent deux fois par semaine à l'Octagon Pond à Paradise, beau temps mauvais temps.



Photo : Courtoisie de Rock Island Dragons

Avec un seul festival de bateau-dragon à Terre-Neuve, l'équipe vogue ailleurs pour participer à des compétitions. Cette année, les Rock Island Dragons ont raflé l'or à Toronto.



Photo : Courtoisie du CSFP

La rentrée à l'école Boréale du CSFP, à Happy Valley-Goose Bay, a été marquée par une cérémonie protocolaire de levée du drapeau de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador. Le personnel et les élèves étaient entourés par plusieurs dignitaires, dont le ministre de l'Éducation et du Développement de la petite enfance Brian Warr, le maire de Happy Valley-Goose Bay Wally Anderson, la députée fédérale du Labrador Yvonne Jones et le député provincial du comté Lac Melville Perry Trimper.

CSFP - SUITE DE LA PAGE 3

pour l'école Sainte-Anne et d'un poste à temps plein pour le Centre éducatif l'ENVOL.

En plus de faire du comblement rapide de ces postes une priorité, le CSFP a soumis une demande de financement de 529 000 \$ au gouvernement du Canada dans le cadre d'un appel de projets lancé en mai à la suite de l'annonce d'un investissement de 31,3 millions de dollars sur quatre ans afin de soutenir le recrutement et la rétention d'enseignants pour les écoles de français langue première en milieu minoritaire. Une réponse à la demande du CSFP est attendue cet automne. L'embauche d'une directrice responsable du recrutement et de la rétention au siège social du CSFP est prévue dans le projet déposé.

Par ailleurs, la directrice générale de l'éducation Kim Christianson participera, en octobre prochain à Montréal, à la Journée carrière en éducation de l'UQAM ainsi qu'à la Foire nationale de l'emploi. Du 14 au 20 novembre prochains, elle se joindra à la délégation provinciale de Destination Canada en France et en Belgique, également en vue de recruter du personnel francophone pour le CSFP.

Madame Christianson entend enfin finaliser très bientôt une entente avec la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université d'Ottawa qui permettrait à des détenteurs de baccalauréats de suivre une formation à distance leur permettant, à terme, d'être certifiés pour enseigner en français à Terre-Neuve-et-Labrador.

Appels d'offres pour rénover ou construire

Deux demandes d'infrastructures du CSFP ont franchi l'étape de l'appel d'offres, a indiqué le président Brian Lee dans son rapport. C'est le cas pour les réparations de l'édifice de l'école Notre-Dame-du-Cap (NDC), à Cap-Saint-Georges, fermée depuis le printemps dernier. « Des réparations mineures

ont été apportées à l'école Our Lady of the Cape (où le personnel et les élèves sont hébergés depuis - NDLR) afin de rendre plus tolérable le partage de cette école en attendant la réouverture de NDC. »

« Le dossier pour une nouvelle école M-12 dans l'ouest de Saint-Jean semble stagner quelque peu », a enchaîné monsieur Lee. Le ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance ainsi que le ministère des Transports et des Infrastructures ont décidé, en juin dernier, d'évaluer la possibilité que la deuxième école francophone loge à plus long terme dans le bâtiment actuellement occupé par l'école Rocher-du-Nord ou encore dans l'ancienne École des sourds, sur la rue Topsail. Le scénario de construire une école neuve à Galway ou à Mount Pearl fait également partie de l'examen ministériel. Selon Brian Lee, « cet exercice est fait pour être en mesure de justifier [la] demande d'une nouvelle école devant la trésorerie ». Pour les élus du CSFP, le quartier Galway demeure le meilleur emplacement possible pour cette deuxième école.

Financement

Aucune présentation de l'état des revenus et dépenses du CSFP pour l'exercice financier 2019-2020, qui a débuté le 1^{er} juillet dernier, n'était à l'ordre du jour de cette réunion. Tout au plus, le directeur général adjoint, finances et administration Peter Smith, a rappelé le sous-financement des opérations courantes par la province. Les états financiers de l'exercice 2018-2019 seront rendus publics lors de l'assemblée générale annuelle du conseil, le 9 novembre prochain.

Sur une note positive, le CSFP s'attend à une augmentation de 300 000 \$ des sommes qu'il recevra cette année par le biais du Programme des langues officielles en éducation (PLOÉ), une initiative fédérale qui soutient l'enseignement en français langue première et en français langue seconde dans les écoles maternelle à 12^e année du pays.

Poste à combler au CA

Un poste au conseil d'administration du CSFP devra être comblé à la suite de la démission d'une des conseillères de la région Centre-Ouest, Jenna Skinner.

GARDERIE - SUITE DE LA PAGE 5

le mois de septembre. Tout autre parent ou futur parent ayant droit, qu'il soit anglophone ou francophone, peut aussi participer à ce coup de sonde. Il suffit de s'inscrire via le site Web de la FPFTNL.

« L'objectif est de fournir au gouvernement des données fiables et incontestables démontrant le besoin de créer de nouvelles places en garderies », explique Julien Aboucaya, consultant indépendant embauché spécialement pour mener ce projet par la FPFTNL.

Mobiliser la communauté

Les résultats de ce sondage serviront également à alimenter la consultation publique prévue le 10 octobre de 17 h à 19 h au Centre des Grands-Vents, à St. John's. Un repas ainsi qu'un service de garde seront offerts aux participants, sur inscription. « Les membres de la communauté seront invités à s'exprimer

sur les besoins, le modèle de gouvernance et l'emplacement de futures places en garderie », résume Daniel Fuller. « Qui-conque détenant une expérience dans les milieux de garde ou toute autre expertise pertinente ne devrait pas hésiter à prendre part aux discussions », insiste de son côté Julien Aboucaya.

Cette rencontre publique vise également à constituer un comité consultatif bénévole formé de parents ou de membres de la communauté. Ce comité servira par la suite à guider la FPFTNL dans les démarches futures.

À l'issue de ce rapport consultatif, si le gouvernement donne son feu vert, la FPFTNL devra soumettre une proposition de projet. Si ce projet est accepté, la FPFTNL estime que de nouvelles places en garderies pourraient voir le jour d'ici trois ans.

Pour s'inscrire au sondage téléphonique et à la consultation publique : www.fpftnl.ca/fr/projets/consultation/



AGRANDISSONS, ENSEMBLE, LE RÉPERTOIRE DES PROFESSIONNELLES DE SANTÉ D'EXPRESSION FRANÇAISE.

Vous êtes en mesure d'offrir des services de santé en français? Vous connaissez des professionnelles de santé d'expression française?

CONTACTEZ-NOUS : FFTNL Santé

709-800-6195 Sante@fftntl.ca Santé TNL

Consulter le Répertoire : www.francotnl.ca



À lire dans *Le Gaboteur*: portraits et parcours de ces femmes et ces hommes qui prennent soin de nous et nous écoutent en français.

MERCI À NOS PARTENAIRES:



NICK WHALEN

ST. JOHN'S EST

ÉQUIPE **TRUDEAU** | **Libéral**

Autorisé par l'agent officiel de Nick Whalen

HISTOIRE

POUR NE JAMAIS OUBLIER

Le Mémorial national de Terre-Neuve

Dévoilé en 1924 pour commémorer les contributions du Dominion de Terre-Neuve à la Première Guerre mondiale, cet imposant monument présente une rare combinaison de sculptures de bronze allégoriques et réalistes, conçues par les artistes britanniques Gilbert Bayes et Ferdinand Victor Blundstone. Situé à côté du port où les soldats terre-neuviens partaient pour la Première Guerre mondiale et en revenaient, ce monument constitue un point de repère physique et visuel dans le centre-ville de St.

John's, entre les rues Duckworth et Water.

Cet endroit revêt aussi une importance historique symbolique pour les Terre-Neuviens étant donné que c'est sur ce site que sir Humphrey Gilbert a revendiqué Terre-Neuve pour l'Angleterre en 1583. De plus, le monument commémoratif se trouve à l'endroit même où s'élevait le bureau des douanes avant le grand feu de 1892 qui a détruit la majeure partie du centre-ville de St. John's. (Source : Parcs Canada)



Photo : Wikimedia Commons

Plusieurs cérémonies protocolaires se déroulent chaque année à cet endroit, dont la commémoration de la bataille de Beaumont-Hamel, le 1^{er} juillet. Le prochain grand rassemblement public autour de ce mémorial aura lieu le 11 novembre, jour du Souvenir.

Depuis le 23 août, le Mémorial national de Terre-Neuve, à St. John's, la route de déplacement des Innus Meshikamau-shipu, au Labrador et au Québec, ainsi que les attaques des sous-marins allemands à l'île Bell se sont ajoutés à la liste des lieux et des événements de la province reconnus comme d'importance nationale pour l'ensemble du pays. Le rôle majeur de l'architecte Thomas Adams a également été reconnu, notamment pour ses travaux à Terre-Neuve.

Rappel des raisons de ces récentes désignations par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Depuis sa création, en 1969, cette commission a effectué plus de 2 150 désignations, dont plus de 160 à Terre-Neuve-et-Labrador. (JT)

Les attaques des sous-marins allemands à l'île Bell



Photo : Gerald Milne Moses. Courtoisie de Bibliothèque et Archives Canada (PA-188854), Ottawa, ON

Le quai de l'île Bell a été endommagé en novembre 1942 par une torpille lancée par le sous-marin allemand U-518.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'île Bell de Terre-Neuve est un centre crucial sur le plan stratégique de traitement et d'expédition de minerai de fer à la baie de la Conception et est la cible des sous-marins allemands qui cherchent à perturber l'approvisionnement en minerai de fer des aciéries canadiennes. En septembre et novembre 1942, des attaques de l'île Bell par des sous-marins allemands ont entraîné la perte de 70 hommes, la destruction de quatre navires marchands ainsi que l'anéantissement du quai de l'île. Ces attaques sont les seules frappes directes mortelles perpétrées par les forces allemandes en sol nord-américain pendant la Seconde Guerre mondiale. (Source : Parcs Canada)

L'architecte Thomas Adams (1871 - 1940)

Thomas Adams est un éminent urbaniste du début du 20^e siècle au Canada. Il a influencé l'adoption et la modification de lois provinciales sur l'urbanisme inspirées de l'exemple britannique en Ontario, en Saskatchewan, en Alberta, au Manitoba, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard. Urbaniste prisé, il a donné des conseils sur la conception de paysages urbains au Canada et il a dirigé la création de villes de compagnie et de projets de logements sociaux novateurs, dont le quartier Lindenlea à Ottawa et l'arrondissement Hydrostone à Halifax, qui faisait partie d'un vaste effort de reconstruction du quartier ouvrier de Richmond à la suite de l'explosion d'Halifax en 1917.

À Terre-Neuve, sa plus célèbre intervention est la conception du plan d'urbanisme de la ville de Corner Brook, dans les années 1920. (Source : Parcs Canada).



Photo : Archives de la Nouvelle-Écosse
L'architecte Thomas Adams a conçu le premier plan d'urbanisme de la ville de Corner Brook.

La route de déplacement Meshikamau-shipu

La voie de déplacement de Meshikamau-shipu couvre approximativement 330 km et emprunte une série de rivières et de lacs entre Sheshatshiu sur le lac Melville/Atatshi-uinipeku et le secteur de Meshikamau, l'emplacement de l'ancien lac Michikamau qui fait maintenant partie du réservoir Smallwood. Le toponyme « Meshikamau-shipu » est le nom de lieu innu-aimun pour « rivière vers Meshikamau ».

Cette route est utilisée depuis plus d'un millénaire par les Innus ainsi que par les premiers chasseurs-cueilleurs. Elle englobe des camps actifs et ancestraux, dont des sites reconnus qui remontent à 3 500 ans, des sentiers de portage, des lieux de naissance et de sépulture ainsi que des preuves de la participation des Innus dans le commerce des fourrures. (Source : Parcs Canada)



Photo : David Ayotte/Archives du Gaboteur

On retrouve plusieurs sentiers de portage sur la route de déplacement Meshikamau-shipu.